

N°248 – 8 septembre – 2022

Que se passe-t-il quand la température devient invivable ?

À l'automne 2003 j'écrivais ceci : « La canicule 2003 nous en parlerons encore longtemps sans doute ! Fût-elle pire que celle de 1976 ? Ceux qui l'ont vécue s'en souviennent. Cette année 76 avait commencé par un hiver sec, première différence avec cet été 2003 car les pluies ont été abondantes l'automne et l'hiver précédent. En 76 la montée en température avait été précocée et brutale dès le mois d'avril. Cette vague de chaleur fut continue, alors que des coups de froid sont arrivés cette année (2003) dans de nombreuses régions. En 76 les campagnes étaient desséchées dès le mois de mai, les pluies sont revenues pour le 14 juillet rétablissant progressivement la situation. Cette année (2003) au 15 août on les attendait toujours. Un mois de sécheresse quasi absolu fait la différence. »

Je me souviens aussi qu'en 1976 nous avons eu droit à un « impôt sécheresse » qui nous fût remboursé 10 ans après !

Que se passe-t-il au jardin quand la température augmente trop ?

Les hommes et les animaux se mettent au frais. Mais les plantes qui ne peuvent pas bouger... Comment font-elles ? Chez-elles la transpiration est un acte primordial. Elles disposent d'un organisme de contrôle : les stomates qui sont des ouvertures naturelles sur l'épiderme de la tige ou des feuilles et qui assurent les échanges avec le milieu extérieur. Les stomates mettent en rapport l'intérieur de la feuille avec l'atmosphère. Si l'air est humide, s'il y a de la lumière, la plante respire et intègre le gaz carbonique grâce à la photosynthèse et elle évapore de l'eau. C'est grâce à cette évaporation au niveau des feuilles que les racines peuvent aspirer l'eau du sol et les éléments minéraux qui vont avec.



Que se passe-t-il en cas de chaleur prolongée ?

La première réaction consiste à modérer les ouvertures, un air plus sec que d'habitude entraîne une fermeture contrôlée des stomates. La plante ne respire plus qu'aux meilleures heures, en général le matin. La photosynthèse est alors ralentie et la croissance stagne. Le flux d'eau venant des racines étant interrompu, les feuilles perdent leur tension interne, elles fanent, phénomène plus spectaculaire que grave. Si la chaleur persiste, elle s'accompagne le plus souvent d'une sécheresse. Or les plantes sont composées d'eau à près de 90%. Selon qu'il s'agit d'une plante à cycle court comme une annuelle ou d'une plante pérenne, vivace, arbuste ou arbre, les choix adaptatifs sont opposés.

Une annuelle va se dépêcher de boucler son cycle : floraison et fructification dans la foulée et on n'en parle plus.

Une plante vivace va privilégier la survie de la souche, y compris en se mettant au repos absolu. Beaucoup de plantes agissent ainsi comme les ancolies, les primevères ou les pulmonaires... C'est à peine si l'on distingue encore la rosette de feuilles. **Pourquoi les arroser puisqu'elles sont programmées pour ce repos estival ?**



Les arbres et les arbustes ont plus de moyens à leur disposition car leur système racinaire est plus développé. Mais ne nous leurrons pas, il est surtout ancré dans les 20 premiers centimètres du sol donc, eux aussi, sensible au dessèchement. La réponse la plus spectaculaire consiste à limiter la surface d'évaporation de façon drastique par la chute des feuilles. Ce sont les grandes feuilles les plus âgées qui tombent les premières.

Certains arbustes choisissent de faner le plus possible, en conservant leurs feuilles. Les seringats, cornouillers, hydrangéas font ainsi et cela nous donne des scènes pitoyables d'arbustes au bord de l'apoplexie. **Là encore n'arrosez que si vous en sentez la nécessité absolue.**

Mais surtout pas de demi-mesure : arrosez à fond de façon à humecter jusqu'à 30 cm de profondeur. Rien de pire que les pipis superficiels qui semblent sauver la mise et rendent les arbustes encore plus sensibles en cas de sécheresse absolue.

Si la canicule se prolonge, c'est alors que l'on voit la différence entre les plantes adaptées et les autres. Les premières sont physiologiquement capables de résister. Elles ont une cuticule plus épaisse, des poils partout et se contentent de peu.

Certains arbres choisissent la mutilation : leur cime entière se dessèche afin que les rameaux plus près du sol prennent la relève.

En conclusion de cet aperçu des capacités adaptatives des plantes, saluons l'efficacité de ces dispositifs qui leur permettent de supporter les sécheresses temporaires.

Et nos plantes en pot ? Maintenir en bon état les jardinières fleuries a été une performance cet été. Il fallait arroser, nourrir... beaucoup de plantes en pot ont souffert autant de faim que de soif. C'est là qu'étaient utiles les arrosages au purin d'ortie. Si vous aviez mis un thermomètre dans vos jardinières ou grands pots en plastiques, vous auriez lu 40° et même parfois 50°. La terre cuite et le bois sont plus isolants et préservent de telles températures. Les racines ont cuit dans leur jus et ce n'est pas en les arrosant qu'on améliorerait les choses car les racines pourrissaient.

Quelles leçons devons-nous en tirer ?

- Privilégier le bois et la terre cuite dans les situations très ensoleillées, prévoir des plantes retombantes vigoureuses qui ombreront les faces ensoleillées.
- Planter dense, afin que les plantes s'ombragent les unes les autres.
- Pailler avec du broyat de vos tailles d'arbres et d'arbustes, les tontes de l'herbe de vos pelouses, des paillettes de lin, des cosses de sarrasin, de la paille, des frondes de fougères récoltées dans les bois, ... et ce dès le mois de juin, de façon à pouvoir espacer les arrosages.

Monique Wachthausen

Une autre façon de protéger une plante !

